

Age : collège - niveau : 6^{ème}

La Barbe-Bleue : des mots de Perrault aux albums contemporains

Le conte de Barbe-Bleue a été publié en 1697 dans le recueil *Histoires ou Contes du temps passé*, ou *Contes de ma mère l'Oye*, dédié à Mademoiselle, nièce de Louis XIV, et signé par Pierre Darmancour, troisième fils de Charles Perrault auquel on associe plus volontiers la paternité du texte.

La célèbre histoire de Barbe-Bleue, que l'on dit inspirée de faits historiques (cf. la biographie de Gilles de Rais et Henri VIII), rencontre depuis une quinzaine d'années l'engouement d'illustrateurs contemporains pour la jeunesse.

Raconter en images, accompagner le texte source, y ajouter son grain de sel graphique, représenter l'interdit, jouer avec le support du livre pour accentuer les émotions suscitées par l'histoire, glisser des indices diégétiques, voilà certainement nombre d'enjeux qui ont motivé les créateurs contemporains à s'emparer du texte de Perrault, à l'aide de techniques et de styles multiples et variés (peinture, dessin, collages...).

Albums choisis pour l'étude :

- *La Barbe-Bleue*, de Charles Perrault, illustré par Jean Claverie, Albin Michel, 1991
- *La Barbe Bleue*, de Charles Perrault, illustré par Sybille Delacroix, Casterman, Les albums Duculot, 2000
- *La Barbe-Bleue*, de Charles Perrault, illustré par Eric Battut, Bilboquet, 2000
- *Barbe-Bleue*, de Charles Perrault, illustré par Marie Diaz, Magnard jeunesse, 2003
- *La Barbe-Bleue*, d'après Charles Perrault, illustré par Thierry Dedieu, Seuil jeunesse, 2005

Quatre des créateurs, sur les cinq adaptations choisies, ont intégralement retranscrit le texte de Perrault. Seul Dedieu a pris le parti de l'abrégé pour resserrer l'action de l'histoire et donner plus de force à ses illustrations de taille, exploitant majestueusement l'espace de la double-page de son album de grand format.

Mettre en relief deux points relatifs à la transposition de ce conte en album permettra de considérer l'étendue des possibilités de lecture et d'apprentissages à effectuer autour de cette question.

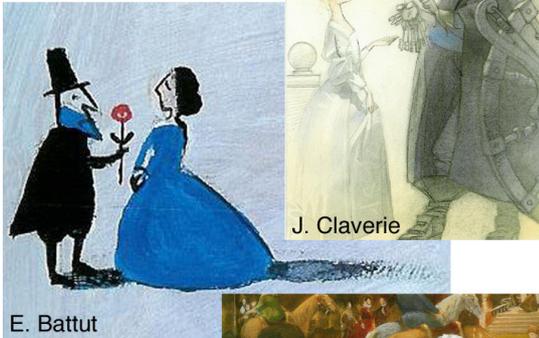
1. Comparer les représentations graphiques du personnage de Barbe-Bleue dans les cinq adaptations : entrer dans l'univers du conte par deux portes, celles de la tradition populaire et celle de la culture savante.

• *Relever les constantes d'une adaptation sur l'autre*

Rien ne spécifie, dans le texte de Perrault, les caractéristiques physiques de la Barbe-Bleue, mis à part, bien sûr, celle qui lui a donné son nom, et qu'on retrouve dans toutes les adaptations en images.

Pourtant, force est de constater que les « Barbe-Bleue » de Marie Diaz, Jean Claverie, Eric Battut et Sybille Delacroix ont beaucoup de points communs : ils se présentent sous les traits d'un gentilhomme, élégamment vêtus d'habits à cols ou collerettes de couleur blanche, souvent de fine dentelle, l'un est ganté... Ils portent cape et chapeau, accessoires qui les embourgeoisent et se prêtent bien au jeu de cour que Barbe-Bleue mène auprès de la jeune fille.

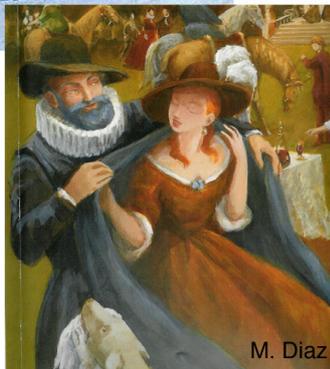
Le lecteur découvre donc un personnage civilisé, qui se rattache à une période historique précise (suivant le choix des illustrateurs, à observer à travers les costumes : Renaissance, XVIIIe début XXe...). Depuis la fixation du conte par écrit, l'imaginaire collectif autour de Barbe-Bleue repose en effet sur les mots de l'auteur. L'histoire incarne donc un espace-temps où se côtoient « meubles en broderie », « carrosses », « cassettes », « cabinet », « guéridons »... alors même que le récit s'ouvre sur « Il était une fois »... Ce qui peut paraître paradoxal, puisque cette formule porte le caractère intemporel et universel des contes.



E. Battut



J. Claverie



M. Diaz

La tension qui apparaît ici est le reflet de celle qui existait au temps de Perrault, entre la nécessité de séduire les auditoires dans les salons littéraires et l'attachement à rester fidèle au conte oral (on en trouve trace dans les répétitions de formulettes comme celle du dialogue avec la sœur Anne).

- Observer la rupture graphique imposée par Dedieu : l'illustration renoue avec le folklore

Il est alors intéressant de remarquer que Thierry Dedieu, en 2005, s'appuie sur le texte de Perrault

pour proposer une adaptation du conte en album redonnant la part belle à la tradition populaire. Sa représentation de Barbe-Bleue donne au personnage une dimension animale. Sa barbe et sa chevelure, loin d'être bien taillée et coiffée comme celles des Barbe-bleue des autres adaptations, sont hérissées, du côté du « sauvage ».

C'est un ogre qu'il met en scène, un ogre terrible caractérisé par un énorme ventre, de petites jambes écrasées sous le poids de la panse et recouvertes de bottes. La double-page de titre et la première page de l'histoire mettent l'accent sur une dimension cannibale inexistante dans le texte de Perrault, mais omniprésente dans la tradition populaire et le folklore, très proche de l'ogre aux bottes de sept lieues du Petit Poucet.



Thierry Dedieu

2. Le Cabinet secret et les motifs qui l'entourent (la clé, le miroir, le sang) : étudier les ressorts de l'album pour représenter l'interdit et l'horrible.

- La découverte du cabinet secret : observer les outils du créateur pour transcrire en images le rythme du texte

Les cinq adaptations offrent une représentation du cabinet secret. Dans quatre de ces albums, le créateur a proposé sur les pages précédant la scène une illustration de l'arrivée de la jeune

filles devant la porte close, au moment ou juste avant qu'elle n'en fasse tourner la clé dans la serrure¹. Par ce choix, Diaz, Claverie, Battut et Dedieu intensifient le suspense proposé par la narration : ce qui se cache derrière la porte se cache derrière la page. Le temps d'attente imposé au lecteur accompagne celui imposé par le texte, par la jeune fille elle-même : « Etant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps... ». Le geste de tourner la page, proposé par le support de l'album, anime l'ouverture de la porte.

Deux des éditions, celles illustrées par Diaz et Claverie, réitèrent ce procédé en découplant encore la découverte du cabinet secret en deux temps, sur l'espace de deux double-pages, suivant ainsi de près le rythme du texte de Perrault : « D'abord elle ne vit rien. (...) Après quelques moments elle commença à voir... ».

La jeune femme, prise de stupéfaction et d'effroi, est représentée d'un point de vue externe dans chaque album : on ne découvre pas le cabinet de son point de vue : on la voit le découvrir en même temps qu'on le découvre. Distanciation bienheureuse : le lecteur a franchi avec elle l'interdit, mais ne subira pas son sort.

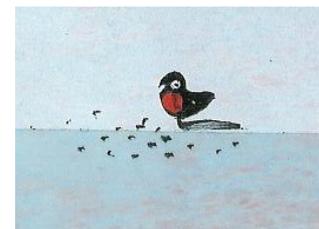
• *Etudier le paratexte de l'album et ses enjeux narratifs*

En observant les pages de garde, les couvertures et quatrième de couvertures, les vignettes et cadres esthétisants des pages des différentes éditions, on trouve des motifs essentiels à l'histoire (par exemple la clé, peut-être même visible jusque dans la forme du château, sur la 4^e de couverture de l'édition illustrée par Battut).



4e de couverture - Eric Battut

Le motif du miroir, et par extension celui du reflet, de l'ombre, du portrait peint, qui revient dans le texte de Perrault, est habilement exploité par Delacroix ou Claverie, à différents niveaux. Battut, de son côté, a mis en place un code de couleurs très riche sur le plan symbolique et narratif. Suivre par exemple tous les motifs de couleur rouge, dans son album, apportera une lecture intéressante de l'histoire.



page de garde - Eric Battut

On peut également s'attarder sur ses pages de garde : des double pages peintes en bleu, avec des traînées rouges et blanches, et desquelles ressort le dessin d'un petit rouge-gorge : ne peut-on lire en lui un signe précurseur du drame de l'histoire ?

Le rouge qui caractérise sa gorge est celui du sang du cabinet secret, du sang qui a ruisselé sur les gorges des victimes passées, de celui qui perlera de la gorge « impudiquement » dévoilée dans l'album de Dedieu, et de celui qui ne jaillira pas de la gorge exposée à la lame de Barbe-Bleue dans l'album de Claverie, Delacroix, Diaz...

Nombre d'indices graphiques, dans les cinq albums, enrichissent la lecture du conte de Perrault, et les subtilités offertes par le support qu'est l'album en permettent une véritable appropriation littéraire.

¹ représentation qu'on trouve aussi dans le cinquième album, celui de Sybille Delacroix, mais avec une chronologie différente.

Prolongement :

L'album *Frisson de fille* d'E. de Vendel et d'I. Vandenabeele publié récemment (2007) aux éditions du Rouergue revisite ce conte de façon impertinente et très contemporaine. Louise, l'héroïne, s'ennuie dans un monde « rasoir ». Elle va tenter de retrouver un peu de ce frisson d'antan en s'enfuyant avec Badblueboy. Tous les motifs du conte, clefs, miroir, sang, cabinet secret (ce Barbe bleu actuel collectionne les têtes de ses copines de classe !) sont ici convoqués.

Les gravures sur bois, les couleurs rouges et bleues très présentes, donnent aux illustrations comme une certaine brutalité qui nous font frissonner... mais Louise n'attendra aucun secours pour fuir et il est intéressant de remarquer la construction en miroir des premières et dernières doubles pages montrant l'affirmation de l'héroïne. Clin d'œil, plein d'humour, aux versions illustrées du conte de Perrault !

